

CARSTAIRS, Catherine, *Jailed for Possession. Illegal Drug Use, Regulation, and Power in Canada, 1920-1961* (Toronto, University of Toronto Press, 2007), 241 p.

Catherine Ferland

Volume 62, numéro 1, été 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/029668ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/029668ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ferland, C. (2008). Compte rendu de [CARSTAIRS, Catherine, *Jailed for Possession. Illegal Drug Use, Regulation, and Power in Canada, 1920-1961* (Toronto, University of Toronto Press, 2007), 241 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 62(1), 115–118. <https://doi.org/10.7202/029668ar>

historique, utilisée par Anderson pour reconstruire et comprendre la vie du sujet. Petit bémol, si l'on en croit la bibliographie, un rare et précieux témoignage d'époque n'a pas été consulté : il s'agit du « Sermon du père Bonaventure, récollet, en l'Église d'Angers sur le baptême de Pierre Ambroise Tatechouan [*sic*] sauvage canadien », en date du 29 avril 1621, dont une copie tardive se trouve au Centre de référence de l'Amérique française (Archives du Séminaire de Québec, Polygraphie 13, n° 4). Il n'est peut-être pas trop tard pour intégrer l'analyse de ce document à la traduction française de cet excellent livre, provisoirement intitulée *La trahison de la foi : le voyage tragique d'un converti autochtone canadien*, qui doit paraître aux Presses de l'Université Laval en 2009.

JEAN-FRANÇOIS LOZIER
Département d'histoire
Université de Toronto

CARSTAIRS, Catherine, *Jailed for Possession. Illegal Drug Use, Regulation, and Power in Canada, 1920-1961* (Toronto, University of Toronto Press, 2007), 241 p.

Voilà un ouvrage fort édifiant, fruit des recherches doctorales et postdoctorales de Catherine Carstairs, professeure au département d'histoire de l'Université de Guelph. Dans *Jailed for Possession. Illegal Drug Use, Regulation, and Power in Canada, 1920-1961*, paru pour la première fois en 2006, Carstairs présente une analyse détaillée d'une question éminemment complexe : la construction des discours publics et les lois canadiennes en matière de drogues. Au fil de sept chapitres au style clair et agréable à lire, l'auteure analyse finement la manière dont les représentations liées à la race, mais aussi au genre et aux classes sociales, modulent l'opinion publique, le travail des policiers et la législation relative aux drogues, depuis la panique engendrée par les fumeurs d'opium chinois dans les années 1920 jusqu'au *Narcotic Control Act* de 1961, qui établit de nouvelles normes législatives quant à la possession de drogue. N'hésitant pas à aborder de front des aspects délicats – particulièrement la dimension raciale qui anime la « croisade » antidrogue menée à l'encontre des consommateurs d'opium, pour la plupart des immigrants d'origine chinoise – l'auteure lève un pan étonnant de l'histoire sociale canadienne.

De la seconde moitié du *xix*^e siècle jusqu'au début du *xx*^e siècle, les drogues sont des substances dont la consommation, loin d'être dénoncée,

est au contraire largement stimulée par le corps médical occidental, à la faveur des nombreux médicaments brevetés renfermant de l'opium ou de la cocaïne. Sigmund Freud n'est-il pas initialement un ardent défenseur de la « blanche », qu'il promeut avec enthousiasme dans son article « Über Coca » en 1884 ? Ce n'est qu'à partir de 1908-1909, à la faveur des premières lois nationales et conventions internationales, que se mettent en place les mesures destinées à contrer la consommation de drogues et à réglementer la composition des médicaments brevetés. Après la Première Guerre mondiale, la lutte antidrogue tend à se cristalliser autour des tensions raciales, ici comme ailleurs. La communauté chinoise du Canada devient l'une des principales suspectes dans l'opinion publique, une suspicion alimentée par la presse qui « révèle », à coup de descriptions sordides, les arrestations de tenanciers de salons de thé abritant en fait des fumeries d'opium. Il en résulte un durcissement des lois antidrogues et des mesures pénales à l'encontre des consommateurs de cocaïne et d'opiacés comme l'opium, la morphine ou l'héroïne.

Jailed for Possession s'ouvre sur cette période mouvementée de notre histoire, s'intéressant principalement à la consommation d'opiacés dans la région de Vancouver, un des hauts lieux de la lutte aux narcotiques au xx^e siècle. Ne se contentant pas de décrire les événements, Carstairs s'attache à décortiquer les ressorts intimes de la politique canadienne en matière de drogues, les fondements raciaux constituant d'ailleurs l'un des principaux thèmes de son ouvrage. Elle montre bien comment la lutte antidrogue de l'entre-deux-guerres repose sur l'idée (soigneusement entretenue par les dirigeants) selon laquelle la population d'origine chinoise est fondamentalement mauvaise, encline à s'adonner aux vices comme le jeu, la luxure et, bien sûr, la drogue. Les descentes policières dans les communautés chinoises, aussi bien celles de Victoria, d'Halifax ou de Montréal, confortent et renforcent le racisme de la population et des politiciens. Ces opérations servent d'ailleurs les aspirations moins nobles de toute une frange de la population qui souhaite fermer pour toujours les portes du pays à l'immigration chinoise, un sentiment qui mènera à la formation de l'*Asiatic Exclusion League*. En définitive, l'histoire des représentations liées aux drogues est, selon Carstairs, étroitement liée à l'histoire du racisme au Canada.

Catherine Carstairs s'intéresse également aux divers acteurs qui interviennent dans la régulation de la consommation de drogues, notamment les médecins mais aussi les travailleurs sociaux : elle consacre à la John Howard Society (un organisme de charité dont les membres visitent les

drogués en prison) un chapitre entier. Bien qu'il s'agisse d'un ouvrage historique, *Jailed for Possession* présente un caractère tout à fait actuel, notamment par l'intérêt que son auteure accorde aux répercussions des mesures antidrogues sur les utilisateurs aux prises avec une dépendance.

Ces questionnements ne sont pas nouveaux : dès les années 1920 et 1930, certains spécialistes remarquent que le durcissement des lois entraîne aussi un durcissement du caractère toxicomane des consommateurs de drogues. Portés par l'opinion publique, les politiciens canadiens font adopter des lois extrêmement dures à l'encontre des utilisateurs, fréquemment emprisonnés pour quelques années sur la simple charge de possession de cocaïne, d'opium, de morphine ou d'héroïne.

Alors que les morphinomanes du ^{xix}^e siècle pouvaient fort bien mener une carrière et une vie honorable tout en s'adonnant à leur passion pour la « petite seringue », les consommateurs de drogues du ^{xx}^e siècle sont poussés à la clandestinité et contraints à l'isolement. Du coup, leur quête de drogue devenant une véritable obsession, il leur devient impossible d'occuper un emploi régulier et de s'occuper décemment de leur famille.

L'histoire récente montre bien qu'il ne s'agit pas d'un phénomène propre à cette époque. *Jailed for Possession* oblige à reconsidérer les perceptions et pratiques actuelles en cette matière, à un moment où s'affrontent plus que jamais les partisans d'un resserrement des lois et ceux qui prônent plutôt la déjudiciarisation de la possession simple et de la consommation.

Sans prendre ouvertement position en faveur de la légalisation, la thèse de Carstairs rejoint d'assez près les conclusions de Line Beauchesne, professeure titulaire en criminologie à l'Université d'Ottawa, auteure de nombreux ouvrages qui remettent en question la prohibition et la « guerre à la drogue ».

En définitive, *Jailed for Possession* représente une contribution importante, non seulement à l'histoire des drogues mais aussi à l'histoire canadienne. Le choix d'aborder la question des drogues sous l'angle de la culture s'inscrit dans un courant amorcé aux États-Unis et qui suscite un intérêt grandissant chez les chercheurs canadiens, particulièrement depuis la dernière décennie : par exemple, Marcel Martel avec *Not This Time: Canadians, Public Policy, and the Marijuana Question, 1961-1975* (UTP, 2006 – voir le compte rendu publié en ces pages, 60,4) et Kyle Grayson avec *Chasing Dragons. Security, Identity and Illicit Drugs in Canada* (UTP, 2008).

L'ouvrage de Carstairs prend très honorablement sa place dans la liste des ouvrages clés consacrés à cette question. Malgré quelques réserves

quant au peu de soin apporté à la mise en pages (l'image choisie pour illustrer la couverture est d'un goût douteux et les graphiques présentés dans le chapitre 2 sont difficiles à interpréter), l'importance scientifique de cette contribution ne fait aucun doute. Catherine Carstairs réussit à traiter d'une question complexe en livrant un ouvrage clair et accessible, qui saura intéresser un vaste lectorat, composé aussi bien d'historiens, de juristes ou de sociologues des drogues que de lecteurs non spécialisés.

CATHERINE FERLAND

Département d'histoire
Université de Sherbrooke

CHARLES, Aline, *Quand devient-on vieille ? Femmes, âge et travail au Québec, 1940-1980* (Québec, Éditions de l'IQRC, 2007), 391 p.

L'ouvrage d'Aline Charles, *Quand devient-on vieille ? Femmes, âge et travail au Québec, 1940-1980*, est une étude multidimensionnelle du vieillissement des femmes qui explore les concepts d'âge, y compris les limites du troisième âge et la retraite, à la lumière du labeur des religieuses catholiques, des employées et des bénévoles dans deux hôpitaux montréalais vers le milieu du XX^e siècle. Cette étude bien pensée combine un profil quantitatif des employées dans deux milieux hospitaliers et une analyse qualitative des dossiers administratifs qui décrivent la carrière de ces femmes et leur traitement par les cadres de l'hôpital. Charles propose une histoire institutionnelle des travailleuses en milieu hospitalier dans le contexte de la professionnalisation croissante, de la masculinisation et de la « laïcisation » des hôpitaux québécois, tout en explorant le changement des attitudes à l'égard du grand âge dans un environnement complexe qui incluait à la fois une congrégation religieuse et des administrateurs publics.

Cette monographie est une contribution précieuse tant à l'histoire du vieillissement qu'à celle du travail. La première partie du livre, une analyse institutionnelle des travailleuses hospitalières qui élargit la définition du travail pour y inclure les bénévoles, intéressera les historiens des femmes et du travail, tandis que la seconde, qui fait l'historique des changements d'attitude et de politiques à l'égard des travailleuses hospitalières vieillissantes, sera utile aux historiens et aux démographes qui se penchent sur le vieillissement. Les similitudes et les différences des employées de l'hôpital, des bénévoles et des sœurs infirmières, et les appréciations de leurs rôles respectifs constituent un thème majeur présent dans tous les chapi-